

Les ambitions de la Maison Laffargue

Dirigée par Stéphanie et Sophie Laffargue, arrière-petites-filles du fondateur de l'entreprise, la Maison Laffargue de Saint-Jean-de-Luz est en pleine évolution avec un nouvel atelier, des embauches et bientôt une boutique sur internet.

MAROQUINERIE

Depuis quatre ans, Stéphanie Laffargue, directrice générale, et Sophie Laffargue, présidente, conduisent la maison créée par Joseph Daniel Laffargue en 1890. Fils de sellier et compagnon du devoir, il ouvra alors un atelier de sellerie rue Gambetta à Saint-Jean-de-Luz avec l'idée novatrice d'adapter les motifs cloutés dont il ornait les colliers de bœufs sur des sacs et des ceintures. Aujourd'hui, c'est toujours à Saint-Jean-de-Luz (et aussi dans le nouvel atelier d'Ascain) que sont fabriqués les articles de maroquinerie de la Maison Laffargue. Les peaux - chèvre pour la maroquinerie et vachette pour les sacs - sont livrées tannées en plusieurs coloris par deux tanneries implantées à Angers et Mazamet. Elles sont ensuite découpées, assemblées et cousues sur place avec toujours



Stéphanie et Sophie Laffargue dans l'atelier d'Ascain. © VBI

ce minutieux et caractéristique travail de rivetage de clous. Une centaine de modèles est proposée avec une gamme de prix de trente à environ cinq cents euros. « Du haut de gamme accessible » selon Stéphanie et Sophie Laffargue.

650 m² à Ascain

Lorsqu'elles ont repris l'entreprise familiale (en société anonyme depuis 1954), les deux sœurs ont pris le temps de s'imprégner des lieux avant de décider comment

développer la marque centenaire. Celle-ci a l'originalité d'être vendue dans un seul et unique point de vente : la boutique historique de la rue Gambetta à Saint-Jean-de-Luz. En tout, boutique et atelier y occupent environ 600 mètres carrés. Pour développer la marque il fallait logiquement fabriquer davantage mais il était inconcevable de sous-traiter la production. Stéphanie et Sophie Laffargue se sont alors mises en quête d'autres locaux. En octobre dernier, un es-

pace 650 m² a été acheté à Ascain et aménagé en atelier et bureaux. Une partie du personnel de Saint-Jean-de-Luz y a été transféré et quatre embauches ont déjà été réalisées. La société emploie aujourd'hui 33 personnes. A Saint-Jean-de-Luz, sept artisans maroquiniers fabriquent toujours les produits de petite maroquinerie et trois personnes sont employées dans la boutique. Dans les nouveaux locaux d'Ascain, vingt artisans maroquiniers travaillent à l'atelier pour fabriquer les sacs et les ceintures et trois personnes occupent les bureaux. Jean-Michel Laffargue, le cousin, est chef d'atelier pour les deux sites. « Chaque ouvrier est spécialisé par ligne de produits et monte sa pièce de A à Z » précisent Stéphanie et Sophie Laffargue. Ce savoir faire artisanal Made in France est l'un des points forts de ce petit label devenu classique et intemporel.

Une boutique sur internet

Avec 2,3 millions de chiffre d'affaires en 2017, la Maison Laffargue est une belle entreprise. « Nous avons connu 15% de croissance en 2017. Des facteurs externes comme l'attrait croissant pour le Pays basque et l'engouement pour l'artisanat français, mais aussi des facteurs internes comme l'amélioration de la gestion des stocks, la

réorganisation de l'atelier augmentant la production ainsi que la modernisation de l'image de la marque lancée il y a quatre ans expliquent cette croissance » détaillent Stéphanie et Sophie Laffargue. « Avec le nouvel outil de production d'Ascain, un développement commercial est possible » avancent-elles avec prudence. D'ici quelques semaines, un nouveau site web va être lancé où l'on pourra acheter directement en ligne. « Nous avons beaucoup de commandes par téléphone et par e-mails avec lesquelles nous réalisons presque 20% de notre chiffre. Ce site internet pourrait être une deuxième boutique ». Toujours soucieuses de maîtriser l'image de leur marque tout en préservant leurs marges commerciales, Stéphanie et Sophie Laffargue songent également à ouvrir une deuxième boutique Laffargue : « une ville du Sud-ouest comme Bordeaux ou Biarritz serait idéale ». Cette stratégie de développement pourrait s'accompagner d'une douzaine d'embauches d'artisans maroquiniers sur les trois prochaines années. A l'évidence, la Maison Laffargue s'offre une cure de jeunesse pour ses 128 ans.